

Un lieu emblématique au coeur du Vieux-Montréal

La chapelle Notre-Dame-De-Bon-Secours

Simon Desrochers

Numéro 124, 2016

Diplomates, colons, humoristes racontés par de jeunes historiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81484ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrochers, S. (2016). Un lieu emblématique au coeur du Vieux-Montréal : la chapelle Notre-Dame-De-Bon-Secours. *Cap-aux-Diamants*, (124), 24–26.

UN LIEU EMBLÉMATIQUE AU CŒUR DU VIEUX-MONTRÉAL

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

par Simon Desrochers

Pourquoi faire un retour sur l'histoire de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours? Des fouilles archéologiques récentes pourraient fournir de nouvelles informations sur ce site historique et patrimonial montréalais. Un nouveau regard sur ce lieu si riche d'histoire semblait s'imposer.

LA FONDATION

Marguerite Bourgeoys naît à Troyes, en 1620 (Simpson, p. 14). Il semblerait que dans ses jeunes années, elle ne se dispose pas particulièrement à la vie religieuse. Pourtant, en 1640, lors d'une procession en l'honneur de la Vierge Marie, elle décide de son avenir : elle va vouer sa vie à suivre son exemple. Les premières années ne sont pas faciles : Marguerite Bourgeoys est refusée dans les couvents de religieuses. Elle se fait donc enseignante pour une congrégation, sans toutefois en faire partie, jusqu'en 1653, date à laquelle, à la demande de Paul Chomedey de Maisonneuve, elle s'embarque pour la Nouvelle-France et plus particulièrement pour Ville-Marie afin de devenir la première enseignante de la jeune colonie fondée en 1642 (Simpson, p. 28-29).

À Ville-Marie, en 1653, il n'y a pas assez d'enfants pour mettre sur pied une école. Marguerite Bourgeoys se voit donc contrainte d'attendre. Elle élabore alors un autre projet qui laissera une marque importante dans l'histoire de Montréal jusqu'à nos jours : la fondation d'une chapelle de pèlerinage. En effet, Marguerite Bourgeoys a décidé de consacrer sa vie à



Pierre Le Ber. Portrait de Marguerite Bourgeoys, huile sur toile. (Musée Marguerite-Bourgeoys).

la Vierge Marie et elle se retrouve désormais dans une jeune colonie érigée elle aussi à la gloire de cette femme : Ville-Marie. Or, Marguerite réalise qu'aucun lieu de pèlerinage dédié à la Vierge n'est en place dans la colonie. Dans les faits, il existe un lieu de pèlerinage au pied du mont Royal, mais il est long et périlleux de s'y aventurer, alors peu de colons le fréquentent. Marguerite Bourgeoys, soucieuse de trouver une solution à ce problème, façonne le projet d'une chapelle de pèlerinage dédiée à la Vierge Marie. Au milieu des années 1650, elle obtient la permission des Jésuites d'entamer la construction de l'édifice, mais, dès 1657, les Sulpiciens débarquent à Montréal et demandent à Marguerite Bourgeoys d'arrêter les travaux. Il faudra attendre 1673

pour les poursuivre avec l'autorisation des prêtres sulpiciens et c'est en 1678 que la construction de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours sera terminée. Le projet de Marguerite Bourgeoys est enfin devenu réalité.

LA PREMIÈRE CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

La chapelle, dès ses débuts, accueille les colons de Ville-Marie tous les jours avec un franc succès. Il s'agit, pour les Montréalais (c'est ainsi qu'on nommait les habitants de Ville-Marie à l'époque), d'un lieu de pèlerinage facilement accessible. Aujourd'hui, nous savons peu à quoi ressemblait le bâtiment. Des fouilles, réalisées en 1996-1997, ont permis de mettre au jour les murs de la chapelle. Nous savons ainsi qu'elle était de dimension très restreinte, mais il est difficile d'aller plus loin dans les détails. Pourtant, très récemment, en février 2015, des archéologues ont entrepris des fouilles sur le site qui, espérons-le, nous permettront d'en savoir plus sur l'architecture du bâtiment.

Rapidement, la chapelle qui se trouvait au milieu des bois accueille de nouveaux voisins. À l'aube du XVIII^e siècle, le quartier Bonsecours est déjà formé, tirant son nom de la chapelle qui en est, en quelque sorte, le centre. Une palissade de bois est même érigée pour protéger l'endroit et les murs de pierre de la chapelle serviront en même temps de muraille pour la jeune ville. Le quartier se développe, des gens de diverses professions artisanes s'installent autour de la chapelle. En 1734, une mala-



Paul Chomedey de Maisonneuve, 1612-1676. Premier gouverneur de Montréal. (Bibliothèque et Archives nationales du Québec/52327/1956779).

die inconnue tue neuf sœurs de l'Hôtel-Dieu et une laïque et, comme l'Hôtel-Dieu a brûlé la même année, les Hospitalières décident d'enterrer les leurs sous la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours le plus rapidement possible afin que la maladie ne se répande pas. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons trouvé aucune source nous informant que les religieuses enterrées ont été déplacées. Les fouilles archéologiques de février 2015 nous éclaireront peut-être à ce sujet!

En 1754, un incendie pour lequel nous avons peu d'informations dans les archives se déclare à l'intérieur de la chapelle (Simpson et Pothier, p. 60). Le bâtiment brûle et devra être reconstruit, mais les temps sont durs en ce milieu du XVIII^e siècle : c'est la guerre de Sept Ans. Ainsi, la reconstruction de la chapelle n'est pas une priorité.

LA DEUXIÈME CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

Avec la guerre de Sept Ans, le projet de reconstruction de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours n'avance pas. Montréal capitule, les Anglais débarquent et les militaires doivent être logés, ce qui cause plusieurs problèmes. Afin d'y remédier, l'armée britannique élabore un projet de construction de casernes à l'emplacement même où se trouvait la chapelle quelques années plus tôt. À vrai dire, les

ruines s'y trouvent toujours, en ce milieu des années 1760, mais cela fait plus de dix ans maintenant que l'endroit a brûlé et rien n'a été reconstruit. Les Sulpiciens, qui possèdent le terrain, refusent toutefois poliment de le vendre et, en 1771, entament la reconstruction de la chapelle. Les moyens sont limités, alors la construction sera plutôt simple, bien que la nouvelle chapelle fasse environ trois fois la taille de l'ancienne. En effet, en cette deuxième moitié du XVIII^e siècle, la population de Montréal a beaucoup augmenté et reconstruire une chapelle aussi petite que la première n'aurait probablement pas répondu aux besoins de la population.

Dès 1773, Notre-Dame-de-Bon-Secours attire un nouveau groupe dans ses murs : les catholiques anglophones. Ceux-ci, arrivés récemment, n'ont pas encore construit la basilique Saint-Patrick et ont besoin d'une église pour se réunir. C'est la chapelle qui sera leur centre religieux jusqu'à la construction de la basilique Saint-Patrick, en 1847. Avec toutes les messes qui sont célébrées à la chapelle, son rôle de lieu de pèlerinage est toutefois graduellement oublié jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Elle devient plutôt une église paroissiale, sans toutefois en être une officiellement. C'est à partir de 1848 que les habitants catholiques de Montréal redécouvriront la vocation première de Notre-Dame-de-Bon-Secours, à la suite de l'initiative de



La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours avant 1885. (Bibliothèque et Archives Canada/c24183).

l'évêque de la ville, M^{gr} Ignace Bourget. Celui-ci avait été frappé par l'épidémie de typhus de 1847, une maladie apportée d'Irlande par des bateaux de migrants fuyant la famine à l'époque, et il n'était pas seul. Beaucoup de gens du Canada-Uni, à l'époque, sont morts de cette maladie. Alors qu'il est malade, M^{gr} Bourget promet plusieurs choses à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours si la population de Montréal et lui-même sont sauvés du typhus. En 1848, l'épidémie s'apaise jusqu'à disparaître, ayant causé environ



Omar Bakar. Graph Architecture inc. Reconstitution virtuelle de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours vers 1680. (© Musée Marguerite-Bourgeoys).

200 000 décès dans tout le Canada-Uni. L'évêque de Montréal décide de tenir ses promesses et va notamment travailler à refaire de Notre-Dame-de-Bon-Secours un lieu de pèlerinage pour la population catholique de la ville (Simpson et Pothier, p. 94). L'initiative est marquée par le succès et des pèlerinages s'organisent jusqu'à la chapelle. Des cœurs votifs accrochés aux murs de la chapelle, c'est-à-dire de petits cœurs métalliques donnés par des pèlerins, nous démontrent qu'effectivement, de 1848 jusqu'au XX^e siècle, des pèlerins se sont rendus à cet endroit.

Toujours au XIX^e siècle, la ville de Montréal grandit. Son port est un centre majeur d'importation et d'exportation de marchandises au Canada-Uni. Or, il s'avère que la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours se trouve juste à côté de ce port important. Il est tout près du marché Bonsecours. Ainsi, de nombreux marins catho-



Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal de 1840 à 1876, Dion & frères. (Bibliothèque et Archives Canada /C-010671).

liques ont l'habitude de s'y rendre. L'un de ces marins est un zouave pontifical, c'est-à-dire un soldat du pape. À la fin des années 1860, il s'embarque pour l'Italie pour défendre les terres du pape lors de la guerre de réunification. En 1870, toutefois, le pape abandonne et les zouaves du Canada sont envoyés en Angleterre, puis, à bord de l'*Idaho*, aux États-Unis. C'est lors du voyage entre l'Angleterre et les États-Unis qu'une tempête frappe l'*Idaho*, sans causer de naufrage. Il semblerait toutefois que les marins ont craint la mort et ont



Nadine Chénier, l'une des archéologues qui a participé à fouiller les fondations de la première chapelle en 2015. Photo : Radio-Canada/Sarah Champagne.

promis, en ce moment de détresse, d'offrir un *ex-voto* à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours s'ils étaient sauvés. En 1872, un bateau miniature est offert à la chapelle par ces mêmes zouaves en remerciement. Dans les décennies qui suivent, plusieurs autres marins poursuivent cette tradition.

LA CHAPELLE JUSQU'À NOS JOURS

De la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, des travaux de rénovation et de décoration ont lieu à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. On peint notamment le plafond (deux fois!), on refait les vitraux, un nouvel orgue est ajouté en 1910, etc. Au milieu et à la fin du XX^e siècle également, quelques modifications sont apportées. Marguerite Bourgeoy devient officiellement sainte au début des années 1970 et, en 2005, son corps est déplacé dans la chapelle. Bref, l'endroit se renouvelle constamment. En 1996, des fouilles archéologiques dans le sous-sol permettent de mettre au jour les murs de l'ancienne chapelle, celle construite de 1675 à 1678. D'autres fouilles, mineures, ont lieu en 2005 et, plus récemment (février 2015), des fouilles additionnelles ont été réalisées. Toutes ces fouilles ont pu apporter quelques informations sur le passé de la ville et de la chapelle.

Simon Desrochers est étudiant à la maîtrise en enseignement à l'Université de Montréal et détient un baccalauréat en histoire.

Pour en savoir plus :

« Historique de la plus ancienne chapelle de Montréal, Notre-Dame-de-Bon-Secours ». Musée Marguerite-Bourgeoy et chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, <http://www.marguerite-bourgeoy.com/fr/chapelle/historique.asp> (page consultée le 12 octobre 2015).

Répertoire du patrimoine culturel du Québec, « Collection d'objets du site archéologique de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours : valeur patrimoniale », ministère de la Culture et des Communications du Québec, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=197102&type=bien#Vh8Nnvl_Okp (page consultée le 12 octobre 2015).

Répertoire du patrimoine culturel du Québec, « Épidémie de typhus de 1847 : synthèse », ministère de la Culture et des Communications du Québec, http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=24091&type=pge#Vh-gqfl_Oko (page consultée le 12 octobre 2015).

Patricia Simpson. *Marguerite Bourgeoy : l'audace des commencements*, Montréal, Fides, 2009, 114 p.

Patricia Simpson et Louise Pothier. *Notre-Dame-de-Bon-Secours : une chapelle et son quartier*. Montréal, Fides, 2001, 151 p.